

Annie Vaillancourt
Rédaction

L'approche SOCEN : pour favoriser le développement des enfants placés

Sommaire

1

L'approche SOCEN : pour favoriser le développement des enfants placés

3

Les enfants biologiques des familles d'accueil, des acteurs importants dans le processus de placement

4

Une affaire de cœur aussi... Le programme d'éducation à la sexualité « Haut les voiles ! »

6

La recherche au cœur de la pratique... 8^e Journée annuelle de la recherche du CJQ-IU

7

Conférence du CJQ-IU donnée par Michèle Brousseau *Comment ça va dans votre famille ? Pleins feux sur les dynamiques familiales*

8

Entre les deux oreilles d'un enfant abusé sexuellement

Pour assurer le bon développement des enfants, plusieurs questions sont à prendre en considération, notamment en ce qui a trait à leur santé ou à leur éducation. Dans la plupart des familles, les parents connaissent le cheminement de leurs jeunes et sont à même de prévoir un suivi adéquat. Mais lorsqu'un enfant est placé à plus ou moins long terme, les parents d'accueil ne sont pas toujours au fait de tout.

L'approche *S'occuper des enfants* (SOCEN) ou *Looking after children* (LAC) est une philosophie d'intervention qui vise à bien répondre aux besoins des enfants placés. Elle a été implantée dans quatre centres jeunesse du Québec (Batshaw, Outaouais, Chaudière-Appalaches et Bas Saint-Laurent) et le sera prochainement dans quatre autres : Québec, Mauricie Bois-Franc, Estrie et Saguenay Lac-Saint-Jean. Elle a été développée en Angleterre, vers la fin des années 1980, et importée dans plusieurs pays, dont le Canada, au milieu des années 1990. Au Québec, le suivi de l'implantation est assuré par l'Association des centres jeunesse du Québec (ACJQ).



PHOTO : ANNIE VAILLANCOURT

Marie-Claude Simard, chercheuse

Marie-Andrée Poirier, professeure à l'École de service social de l'Université de Montréal et Marie-Claude Simard, chercheuse au CJQ-IU, ont réalisé l'évaluation de l'implantation de cette approche dans les quatre sites pilotes (2003-2007) et l'évaluation de ses effets (2007-2009).

L'approche

Cette approche vise à « améliorer les expériences et les conditions de vie actuelles de l'enfant, de façon à promouvoir son développement optimal et à développer sa résilience », en misant sur ses besoins particuliers, ses goûts et ses forces. Elle cherche également à favoriser le maintien d'un bon encadrement parental dans les milieux substituts.

Le cahier d'évaluation et de suivi

Un cahier d'évaluation et de suivi (CÉS) doit être complété par les parents d'accueil et les intervenants formés selon l'approche SOCEN. Ce cahier est disponible en huit versions, correspondant aux groupes d'âge suivants : 0-12 mois, 1-2 ans, 3-4 ans, 5-9 ans, 10-11 ans, 12-15 ans, 16-17 ans et 18-21 ans. Sept dimensions du développement des enfants y sont abordées : 1) la santé, 2) l'éducation, 3) l'identité, 4) les relations familiales et sociales, 5) la présentation de soi, 6) le développement comportemental et émotif et, 7) les habiletés à prendre soin de soi.

Suite page 2 – SOCEN...

SOCEN – Suite de la Une...

« C'est un cahier qui va jusqu'à demander combien d'heures le parent d'accueil passe avec l'enfant à faire ses devoirs. En ce qui a trait à la santé, on vérifie, par exemple, si le jeune a reçu tous ses vaccins. À quand remonte sa dernière visite chez le médecin ? Si ça fait longtemps, il faut prendre un rendez-vous. Il y a aussi des questions sur sa famille d'origine, sur ses goûts. Comment le jeune se présente aux autres, auprès d'un employeur potentiel, dans la famille de ses amis, etc. ? Est-ce qu'il ouvre la porte du frigidaire lorsqu'il est invité quelque part ? Des fois, on n'a pas pensé à lui expliquer tout ça », explique Marie-Claude Simard.

Dans certains cas, remplir ce cahier a permis de faire ressortir des réalités que l'enfant n'osait pas partager. La chercheuse donne, entre autres, l'exemple

d'une petite fille victime d'intimidation à l'école. Les questions posées dans ce cahier ont amené la jeune fille à se confier. Puisqu'on se moquait souvent de ses lunettes, ses parents d'accueil lui ont acheté une nouvelle monture. « Les enfants placés ne savent parfois pas l'espace qu'ils ont pour parler de ce qu'ils vivent et demander des choses ».

Pour les chercheuses, les informations entrées dans ce cahier sont des indicateurs de bon développement ou non : le poids, l'alimentation, la sexualité, les problèmes de consommation, les difficultés d'apprentissage, les connaissances concernant la famille d'origine et le placement, les expériences de vie, la religion, les stratégies d'adaptation, l'estime de soi, les contacts avec la famille d'origine, la facilité à résoudre des problèmes, les habiletés de communication, le niveau d'agressivité ou d'anxiété, la santé

« Ça demande beaucoup de temps, mais c'est du temps payant ».

Quelques résultats

Selon les parents et les intervenants interrogés à deux reprises au cours de la phase d'évaluation de l'implantation, cette approche permet de mieux connaître l'enfant. Elle permet une meilleure collaboration entre les différents acteurs dans la vie de l'enfant et une meilleure répartition des rôles et des responsabilités de chacun. Cette approche permet aussi d'ouvrir le dialogue sur des sujets plus délicats et d'améliorer les relations entre les enfants et les adultes responsables. Certains intervenants trouvent le processus un peu long, mais ils constatent que l'intervention est mieux ciblée.

De leur côté, plusieurs jeunes sont ambivalents. Ils apprécient qu'on s'intéresse à eux. Ils sont contents de pouvoir parler de sujets qu'ils n'ont pas l'habitude d'aborder avec leurs intervenants ou leurs parents d'accueil et de connaître certaines informations relatives à leurs origines. Ils disent que ce dialogue les rapproche de leurs parents d'accueil et des intervenants. Mais ils ne comprennent pas toujours pour quelles raisons ils doivent compléter ce cahier. Ils trouvent aussi certaines questions redondantes, trop personnelles (drogue, poids, famille, etc.) ou trop longues.

Les intervenants utilisent ces données afin de réaliser des plans d'intervention plus adaptés aux besoins des jeunes. Ces informations sont aussi comptabilisées dans une banque de données qui permet de dresser des portraits plus complets de la clientèle et de ses besoins.

Ce que la chercheuse peut dire à l'heure actuelle concernant l'évaluation des effets de l'approche SOCEN dans les quatre sites pilotes, c'est qu'elle permet effectivement une intervention mieux ciblée, notamment sur des dimensions telles que l'identité et la santé. « Au niveau du développement des enfants, on remarque que c'est resté assez stable. Mais ces enfants sont placés en moyenne depuis cinq ans dans la même famille et ils ne vont pas si mal que ça ».

Du temps payant

Il faut prévoir plusieurs rencontres pour compléter ce cahier, au moins trois rencontres de plus de deux heures par enfant. Ce qui représente, en moyenne, entre cinq et huit heures annuellement par enfant placé.

À venir

Cette approche devrait être implantée au CJQ-IU cet automne. Une évaluation avec un devis pré-post permettra de bien mesurer ses effets.

« C'est une approche très intéressante, très pertinente, qui a toute sa place. Il reste encore du travail à faire pour l'adapter au contexte québécois (langage, longueur, etc.), mais je pense que ça devrait être notre modèle de base au Québec pour intervenir auprès des enfants placés », commente la chercheuse.

Conférences

CENTRE JEUNESSE DE QUÉBEC – INSTITUT UNIVERSITAIRE
PROGRAMMATION 2009-2010

Pourquoi et comment dépister les retards de développement

Mardi 20 octobre – 19 h 30

Carmen Dionne
Professeure au département de psychoéducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières, titulaire de la Chaire de recherche en intervention précoce

De l'intimidation à la cyberintimidation

Mardi 26 janvier – 19 h 30

Shaheen Shariff
Professeure au département d'études intégrées en sciences de l'éducation de l'Université McGill, auteure de « Cyberintimidation : enjeux et solutions pour l'école, la classe et la maison » (première partie en anglais, avec support visuel en français)

Nathalie Lagueux et Stéphane Laliberté
Agents de prévention au Service de police de la Ville de Québec offrant le programme de prévention « Vous NET pas seul », destiné aux parents et aux jeunes de la région

Les jeunes et l'anorexie, quand la minceur tourne à l'obsession

Mardi 4 mai – 19 h 30

Nathalie Gingras
Professeure et directrice du département de psychiatrie et de neurosciences de l'Université Laval

Lieu des conférences
MUSÉE DE LA CIVILISATION
85, Dalhousie • Québec • (418) 643-2158
Ouvert au public • Aucune réservation • Entrée gratuite
Pour information : (418) 661-6991 poste 1710

Centre jeunesse de Québec
Institut universitaire

Les enfants biologiques des familles d'accueil, des acteurs importants dans le processus de placement

Annie Vaillancourt
Rédaction

Plusieurs travaux de recherche se sont intéressés aux jeunes placés en familles d'accueil. Il est cependant plutôt rare qu'on s'attarde au vécu des enfants biologiques de ces familles. Pourtant, « *les enfants biologiques des familles d'accueil sont porteurs de la mission, ils occupent une place importante dans le processus de placement* », soutient Catherine Dallaire-Tremblay, intervenante à la Maison Jeunes-Est, à Sherbrooke. « *Les enfants biologiques doivent être intégrés dans le processus de placement* », affirme-t-elle. Cette dernière nous révèle les résultats de sa

« Les adolescents des familles d'accueil développent souvent une relation privilégiée avec le jeune placé. Ils l'aident, ils le soutiennent. Ils jouent un rôle de grand frère ou de grande sœur avec lui »

maîtrise en service social réalisée à l'Université de Sherbrooke, sous la direction de Benoît Van Caloen.

Catherine Dallaire-Tremblay a fait une intervention de groupe comportant huit rencontres auprès de neuf adolescents biologiques de familles d'accueil de la Montérégie. L'objectif était de comprendre « *comment ils vivent leur expérience, l'arrivée d'un enfant qu'ils connaissent peu dans leur milieu et son départ* ».

Des grands frères ou grandes sœurs

« *Les adolescents des familles d'accueil développent souvent une relation privilégiée avec le jeune placé. Ils l'aident, ils le soutiennent. Ils jouent un rôle de grand frère ou de grande sœur avec lui* », rapporte l'intervenante. « *Ils veulent même l'aider à changer ses comportements négatifs* », ajoute-t-elle.

« *Ils vivent généralement une double émotion : ils ont de la peine ou ils sont en colère parce qu'ils vivent des injustices liées au placement, mais ils ressentent aussi de l'empathie vis-à-vis du jeune placé* ». Cela s'explique aisément : les enfants placés requièrent beaucoup d'attention en raison de leurs difficultés et les enfants biologiques ont l'impression qu'ils leurs font ombrage en attirant

l'attention sur eux ou en les empêchant de vaquer à certaines activités. Par exemple, lorsqu'ils doivent revenir plus tôt d'une sortie familiale parce qu'un jeune placé a rendez-vous avec ses parents biologiques pour une visite supervisée. « *Ils comprennent cette situation, mais ils trouvent cela difficile* ». Malgré tout, les enfants biologiques s'attachent aux enfants placés. À un point tel qu'ils peuvent vivre un deuil au moment de leur départ de la maison.

Les enfants biologiques ont plusieurs défis à relever, notamment celui de devoir s'adapter aux changements reliés aux différents placements. Ce qui signifie, entre autres, qu'ils ont à apprivoiser chaque jeune placé et à composer avec

ses difficultés. Ils ont également l'impression que leurs parents sont plus exigeants envers eux, parce qu'ils jouent un rôle d'enfants modèles au sein de la famille. Ce qui peut engendrer toutes sortes de situations. Par exemple, un enfant placé peut être considéré comme un rival et être la source d'un sentiment de jalousie. L'enfant biologique peut alors décider de l'exclure, de l'ignorer ou de le rejeter de la famille d'accueil.

Les forces de ces jeunes

Selon Catherine Dallaire-Tremblay, les jeunes de ce groupe de discussion sont particulièrement empathiques, sensibles et matures pour leur âge. Ils croient aussi avoir « *des parents plus compréhensifs que la majorité des gens* ».

Le déroulement des rencontres

Au début de chaque rencontre, Catherine Dallaire-Tremblay a fait un atelier brise-glace portant sur d'autres sujets que le placement « *pour casser la timidité* ». Il y avait ensuite un atelier principal permettant aux jeunes de s'exprimer sur la dynamique familiale et les émotions vécues. Puis, un retour sur la discussion et des pistes de réflexion. « *Les jeunes ont beaucoup apprécié le groupe de discussion, avoir cet espace-là*



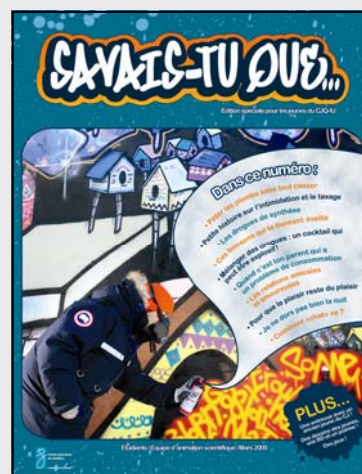
PHOTO : GRACIEUSETÉ DE CATHERINE DALLAIRE-TREMBLAY

Catherine Dallaire-Tremblay, intervenante

pour s'exprimer sur leur réalité ».

Un nouveau modèle d'intervention

Dans le cadre de la réalisation de son essai, Catherine Dallaire-Tremblay a élaboré un modèle d'intervention considérant l'apport des enfants biologiques dans le processus de placement, qui sera probablement intégré dans la formation des intervenants des centres jeunes-se. Du moins, c'est le souhait qu'elle a formulé, en entrevue pour le Tandem. ■



Le lancement de la revue **Savais-tu que...** destinée aux jeunes hébergés au CJQ-IU, a eu lieu le mercredi 22 avril dernier à l'Escale, le centre de réadaptation pour adolescentes du CJQ-IU. Il a permis de rassembler des jeunes qui ont contribué à la réalisation de la revue, des intervenants, des gestionnaires et l'équipe d'animation scientifique, responsable du projet. La formule : cabane à sucre !

Une affaire de cœur aussi

Le programme d'éducation à la sexualité « *Haut les voiles !* »



PHOTO: GRACIEUSETÉ D'ISABELLE BEAULIEU

Isabelle Beaulieu, sexologue et agente de planification et de programmation de recherche aux Centres jeunesse de Lanaudière

Annie Vaillancourt

Rédaction

« Comment on fait pour dire à quelqu'un qu'on l'aime sans faire rire de nous autres ? », se demandaient les jeunes du foyer Pie XII, au CJQ-IU, dans le cadre du programme d'éducation à la sexualité « *Haut les voiles !* ». En matière d'éducation à la sexualité, « *il ne faut pas juste parler du corps, il faut parler du cœur* », souligne d'ailleurs Isabelle Beaulieu, sexologue et agente de planification, de programmation et de recherche aux Centres jeunesse de Lanaudière.

Le programme d'éducation à la sexualité « *Haut les voiles !* » a été expérimenté dans plusieurs centres jeunesse (Lanaudière, Montréal, Québec, Bas St-Laurent, Chaudière-Appalaches, Laurentides, Laval et Estrie). Il aborde diverses thématiques dont l'éveil amoureux et sexuel, les frontières personnelles et sexuelles et la prévention des agressions sexuelles, les sujets favoris des jeunes, d'après les résultats d'une recherche évaluative réalisée par Claudia Tremblay et plusieurs collaborateurs. La coordonnatrice et responsable du projet : Isabelle Beaulieu.

Un sujet délicat

La sexualité est un sujet délicat à aborder en général. Il l'est d'autant plus avec des jeunes en difficulté. « *Souvent, on a peur d'en parler aux jeunes, des réactions que ça va causer* », ont fait savoir plusieurs parents d'accueil et éducateurs. Notamment parce que certains jeunes suivis en centre jeunesse ont vécu des abus,

sont plus désinhibés ou ont reçu de leurs parents des messages négatifs associés à leur venue au monde, à la sexualité, au sujet du sexe opposé ou de l'homosexualité. En raison de leur histoire de vie particulière, les jeunes suivis en centre jeunesse sont plus à risque d'avoir une perception faussée de la sexualité et d'adopter de mauvais comportements sexuels. « *Les intervenants doivent être sensibles à la charge émotive associée à leur réalité* ».

« **Ho... hisse !!!** »

Le programme « *Haut les voiles !* » comporte deux volets. Le premier, individuel, s'adresse aux jeunes en difficulté de 6 à 12 ans hébergés en famille d'accueil ou dans leur famille biologique. Le second, de groupe, est destiné aux enfants du même âge hébergés en centre de réadaptation ou en foyer de groupe.

« *Il y avait un vide en matière d'éducation à la*

sexualité chez les 6-12 ans », précise Isabelle Beaulieu. Les thèmes abordés varient en fonction des groupes d'âge suivants : 6-8 ans, 9-10 ans et 11-12 ans (voir encadré, page 5).

Les rencontres sont divisées en 4 phases : 1) l'accueil, intitulé « *Comment je me sens...* », permet de faire un retour sur soi et les événements récents, 2) l'éveil, sert d'élément déclencheur au thème de la rencontre, 3) l'intégration, a trait au transfert des connaissances et 4) la conclusion, intitulée « *Ce que je retiens...* », consiste à reprendre les mots et phrases-clés résumant bien le contenu enseigné.

Tout le matériel conçu par les intervenants et les jeunes représente la navigation en haute mer. On y retrouve, entre autres, une rose des vents, pour s'orienter au cours de ce fabuleux voyage personnel et interpersonnel, des cartes postales, pour raconter brièvement son périple, et un contrat de groupe sous forme d'affiche, qui indique le code de conduite à respecter, décidé ensemble. Le foyer de groupe Pie XII l'a surnommé le « *Serment du capitaine* ».

« *C'est un programme clé en main, facilement exportable* », soutient Isabelle Beaulieu.

Un manque de frontières

Une des principales caractéristiques des jeunes suivis en centre jeunesse, c'est le manque de frontières. L'adoption de comportements visant à faire respecter ses frontières personnelles et celles des autres est d'ailleurs l'impact du programme le plus souvent mentionné par les parents et les éducateurs. Le jeu « *Les épines et le velours* » amène les jeunes à comprendre qu'un contact non désiré peut provoquer une réaction de recul instantané (hérissément) alors qu'un rapprochement en douceur et souhaité n'a pas cet effet. « *Les jeunes ont aimé ça apprendre que leur bulle était là tout le temps* », mentionne



PHOTO: GRACIEUSETÉ DU FOYER PIE XII, CJQ-IU

« Il y avait un vide en matière d'éducation à la sexualité chez les 6-12 ans »

Guylaine Frenette, éducatrice au foyer de groupe Pie XII. Plusieurs autres activités prévues dans le programme « *Haut les voiles !* » ont pour objectif d'enseigner des notions aux jeunes tout en s'amusant, par exemple à partir d'un jeu de serpents et d'échelles, de mises en situation et d'un journal intime.

Avec ce programme, les parents d'accueil et les éducateurs rapportent une diminution de la gêne à discuter de sexualité, l'utilisation de mots appropriés pour parler des organes sexuels et des changements au niveau de la perception de l'image corporelle. De plus, les jeunes respectent davantage les autres. « *Les effets collatéraux, ça aussi c'est intéressant, toute la communication qui se développe avec l'adulte et entre les enfants* », ajoute Isabelle Beaulieu.

Les enfants ont répondu à un questionnaire de connaissances avant de débiter le programme et une fois celui-ci terminé. Précisons à cet effet que les 11-12 ans ont obtenu pour certaines questions un résultat moyen supérieur de 30 % lors de la seconde passation, ce qui permet de supposer que ces jeunes ont appris davantage dans certains domaines, tels que la définition d'une relation sexuelle, la puberté

Suite de la page 4...

et ses capacités reproductrices, l'orientation sexuelle et l'efficacité des méthodes contraceptives. Ces résultats sont cependant à interpréter avec prudence, puisque les chercheurs n'avaient pas de groupe contrôle.

En ce qui concerne la formation, « c'était un peu long, mais c'était très intéressant. Ça m'a sensibilisée au fait que ce n'est pas toujours évident de parler de sexualité, qu'il faut créer une atmosphère qui mette les jeunes à l'aise », commente Guylaine Frenette, éducatrice au foyer Pie XII.

« Les jeunes adoraient ça, ils en redemandaient »

Quatorze questions portant sur les connaissances acquises par les éducateurs au cours de la formation ont révélé qu'ils se sont améliorés sur le plan de l'animation, de l'apprentissage des valeurs associées à la sexualité, des connaissances relatives aux facteurs de risque liés aux comportements sexuels problématiques, à la masturbation, à l'éveil amoureux et sexuel, à la puberté et aux frontières personnelles.

En ce qui a trait au déroulement et au contenu des rencontres, « les jeunes adoraient ça, ils en redemandaient ». « Ils aimaient beaucoup, entre autres, le fait qu'on prenait un temps pour prendre soin de nous », soutient Guylaine Frenette.

La majorité des enfants, parents d'accueil et éducateurs interrogés dans le cadre de cette recherche évaluative ont aussi beaucoup apprécié ce programme.

Le CJQ-IU se démarque par sa créativité

Selon Isabelle Beaulieu, les intervenants du foyer de groupe Pie XII se sont démarqués par leur créativité. Ils ont construit un mât avec une voile, une lumière et une cloche qu'ils sonnaient quand l'heure des rencontres arrivait. Ils se sont procurés une bouteille à l'intérieur de laquelle ils ont glissé les questions des enfants. « On y revenait en groupe ou en individuel », selon la nature des questions, indique Guylaine Frenette. Ils ont conçu un coffre aux trésors avec des chocolats à l'allure de pépites d'or. Ils ont mis en place une

ambiance propice aux confidences, avec des chandelles et des coussins dispersés par terre. Les jeunes ont aussi eu droit à une collation spéciale composée de fraises et de chocolat !

« Je prends l'exemple de Québec, parce qu'ils se sont appropriés tout le contenu et l'aspect ludique. C'est génial. C'est ce qu'on recommande aux milieux de faire. Je les salue », souligne Isabelle Beaulieu.

Le CJQ-IU a cependant dû renoncer à ce programme



PHOTO : GRACIEUSETÉ DE CAROLINE POULIOT

Guylaine Frenette, éducatrice

pour des questions de manque de temps et de ressources humaines. Et non d'intérêt... « Les jeunes attendaient ce soir-là avec impatience ! »



PHOTO: GRACIEUSETÉ DU FOYER PIE XII, CJQ-IU

Thèmes abordés	Groupes d'âge		
	6-8 ans	9-10 ans	11-12 ans
Les organes sexuels	✓	✓	✓
La puberté		✓	✓
La conception, la grossesse et la naissance	✓	✓	✓
L'image corporelle	✓	✓	✓
L'éveil amoureux et sexuel		✓	✓
L'orientation sexuelle		✓	✓
Les relations égalitaires	✓	✓	✓
Les frontières personnelles et sexuelles	✓	✓	✓
Les relations sexuelles			✓
La sexualité responsable			✓
La prévention des agressions sexuelles	✓	✓	✓

TABLEAU RÉALISÉ PAR CAROLE-ANNE MERCIER



PHOTO: ANNIE VAILLANCOURT

Sylvie Nadeau, Yvan Laprise, Andrée Beaudin, Yvon Boulay, Éric Saint-Jacques, Sophie Lizotte, France Fontaine, France Nadeau et Guylaine Frenette, le comité organisateur. Sylvie Drapeau, Emmanuelle Laramée, Martin Roy et Alexandra Small étaient absents au moment de la prise de photos.

La recherche au cœur de la pratique - 8^e Journée annuelle de la recherche du CJQ-IU

La particularité de la recherche en établissement tient au fait qu'elle vise à répondre aux besoins de la clientèle. Elle est « *au cœur de la pratique* », thème de cette 8^e Journée annuelle de la recherche du CJQ-IU.

L'Attitude des gagnants

« *S'il n'y a pas de recherche, il n'y a pas d'espoir* », a mentionné le conférencier

d'ouverture, Pierre Lavoie, *Iron man* ayant remporté plusieurs triathlons et surmonté l'une des pires épreuves de la vie : perdre deux enfants malades. Sa conférence particulièrement touchante « *L'Attitude des gagnants* » racontait son expérience de vie. Pierre Lavoie est aujourd'hui père de deux enfants en santé, grand athlète, chef d'orchestre du Défi Pierre Lavoie qui vise à

faire bouger davantage la population québécoise, avec l'appui des milieux scolaires, et très impliqué dans la recherche sur l'acidose lactique, la maladie qui a lui a pris ses deux enfants.

« *Il faut toujours rechercher le positif à travers le négatif, être novateur, communicateur, pour que les gens s'intéressent à votre projet* », dit-il, aux professionnels du CJQ-IU. « *Moi, l'impossible, je ne crois pas à ça. Il faut de la persévérance, de la discipline et du respect pour atteindre ses buts, parce qu'on a besoin des autres et d'encouragement. Tout part d'un rêve. Quand on réussit dans la vie, ce n'est pas parce qu'on est chanceux, c'est parce qu'on a travaillé fort* ».

Pierre Lavoie a mis sur pied un programme de dépistage des maladies héréditaires et a découvert le gène qui cause l'acidose lactique (la maladie dont ont souffert ses deux enfants décédés), en collaboration avec une équipe de chercheurs. C'est un message d'espoir et d'encouragement qu'il a livré à toute la communauté de chercheurs, d'intervenants sociaux et d'éducateurs qui se sont déplacés pour l'événement.

Les ateliers

Les sujets des ateliers présentés au cours de cette 8^e Journée annuelle de la recherche du CJQ-IU étaient riches de sens tant pour les chercheurs que pour les cliniciens.

Les thèmes abordés : 1) les résultats de la deuxième cohorte du Projet d'évaluation des pratiques (PEP) (portant sur la co-intervention, l'approche de médiation et le placement en famille élargie), 2) Les outils d'évaluation du risque en protection de la jeunesse et le *Système de soutien à la pratique* (SSP), 3) Les adolescents qui ont commis des abus sexuels et le lien d'attachement qui les unit à leurs parents, 4) L'implantation d'une *Grille d'évaluation de développement des enfants de 0 à 5 ans* (GED) au CJQ-IU - Portrait du niveau de développement de cette clientèle, 5) Le profil des adolescents placés en centre de réadaptation, 6) Le rôle de beau-père, 7) Le portrait des jeunes âgés de 14 à 18 ans aux prises avec des problèmes de jeu, 8) Un modèle d'intervention familial et, 8) Le développement de l'offre de service spécialisée en santé mentale au CJQ-IU. ■



PHOTO: ANNIE VAILLANCOURT

Isabelle Dufour, Élisabeth Godbout, Marie-Claude Richard, Marie-Christine Fortin et Julie Tremblay, le comité organisateur

Le 5^e colloque étudiant du Centre de recherche JEFAR, intitulé « *L'important c'est de participer...ou de performer ?* », s'est tenu le 27 avril dernier, à l'Université Laval. Louise Careau, psychologue au Centre d'orientation et de consultation psychologique de l'Université Laval, a notamment débuté cette journée par une conférence portant sur les risques inhérents à la quête incessante d'excellence.



PHOTO : JACQUES-AUBERT GINGRAS

Michèle Brousseau, chercheure

Comment savoir si votre famille est en voiture, c'est-à-dire si elle se porte bien ? Référez-vous aux points de vue de parents et d'intervenants suivants !

Au cours d'une conférence grand public du CJQ-IU intitulée « *Comment ça va dans votre famille ? Pleins feux sur les dynamiques familiales* », la conférencière, Michèle Brousseau, a eu recours à des images de feux de circulation verts, jaunes et rouges. C'est ainsi qu'elle a regroupé les différentes caractéristiques indiquant la présence d'un plus ou moins bon fonctionnement familial, selon des intervenants et des parents interrogés par la chercheure et son équipe. Cette conférence s'est tenue le 5 mai dernier, au Musée de la civilisation, à Québec.

Le fonctionnement familial est défini comme « *un ensemble de processus qui concernent l'intégration et le maintien de bien les tâches essentielles à la croissance et au bien-être de ses membres, soit l'éducation et la protection des enfants* » (Walsh, 1993). Il peut être affecté par les différentes étapes de développement de la famille (ex. premier enfant, entrée à l'école, adolescence, etc.), des événements heureux (ex. anniversaire, nouvelle maison, vacances, etc.) et malheureux (ex. maladie, décès, perte d'emploi, déménagement, rupture) ou une recomposition familiale. Ces événements peuvent avoir pour effet de perturber positivement ou non l'équilibre familial, notamment en rapprochant ou en éloignant les membres de la famille, les uns des autres. L'adolescence ou le passage à l'âge adulte des enfants sont des périodes de turbulence.

À la croisée des chemins

« *Il n'y a pas de familles sans problèmes* », disait Salvador Minuchin, un éminent thérapeute familial. Autre-

Comment ça va dans votre famille ? Pleins feux sur les dynamiques familiales

Annie Vaillancourt
Rédaction

ment dit, toutes les familles doivent être parées à affronter l'adversité un jour ou l'autre. « *Ce qui différencie les familles, c'est leur façon de résoudre les problèmes* », affirmait-il. Certaines familles sont donc plus outillées que leurs voisines pour surmonter les difficultés. Qu'ont-elles donc de plus que les autres ?

Ça roule !

Une communication claire et ouverte, l'expression d'un large éventail d'émotions appropriées au contexte, un bon partage des rôles et des responsabilités

Certaines familles sont plus outillées que leurs voisines pour surmonter les difficultés

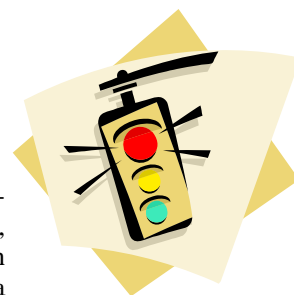
familiales, des règles claires et flexibles connues par tous, un sentiment de cohésion et d'engagement, peu de problèmes ou des problèmes résolus au fur et à mesure, la présence de bonnes ressources personnelles chez les parents (ex. scolarité, emploi, santé physique et mentale) et les enfants (ex. développement normal, bonne santé), des revenus suffisants, une bonne intégration dans son milieu, l'accès à des services sociaux et scolaires adéquats, un bon voisinage et de bonnes politiques sociales sont des indicateurs permettant de présumer que la famille se porte bien, selon des parents et des intervenants interrogés par la chercheure et son équipe. Dans ce cas, le feu est vert, inutile de s'en faire.

Ralentissez

Au feu jaune, « *ça va plus ou moins bien* ». Les membres de la famille sont plus ou moins unis, ont de la difficulté à exprimer leurs émotions, tardent à résoudre leurs problèmes, font reposer les responsabilités familiales sur une même personne, ont de la difficulté à s'adapter à l'arrivée d'un nouveau membre dans la famille. Bref, ils vivent des situations transitoires ou particulières qui les amènent à devoir ralentir un peu pour revoir certains de leurs codes de conduite ... et mieux répartir !

Rien ne va plus

Si le feu tourne au rouge, c'est que rien ne va plus. La famille est en difficulté. Si les membres d'une famille communiquent mal entre eux, ont de la difficulté à exprimer leurs émotions, n'assument pas leurs rôles et responsabilités familiales ou les font reposer sur une seule personne, fixent des règles trop rigides ou chaotiques



(« *personne ne sait sur quel pied danser* ») ou n'en instaurent pas du tout, sont trop rapprochés ou trop éloignés les uns des autres (« *comme des colocataires qui partagent un frigo* »), laissent plusieurs problèmes en suspens, rencontrent de trop nombreuses difficultés personnelles (ex. toxicomanie, maladie, chômage, faible scolarisation), ont des enfants aux prises avec divers problèmes (ex. maladie, retards scolaires), des revenus insuffisants, un logement inadéquat, vivent des problèmes de violence ou d'isolement, habitent dans un quartier dangereux où ils n'ont pas accès à des services adéquats : il y a lieu de s'inquiéter. Ils ont besoin d'aide pour se « *remettre sur les rails* » ou...sur la route.

L'importance de « cultiver et d'arroser son jardin familial »

En général, qu'elles soient biparentales intactes, monoparentales ou recomposées, la majorité des familles parviennent à « *tirer leur épingle du jeu* », fait savoir la conférencière. C'est-à-dire qu'elles fonctionnent bien, la plupart du temps. Mais, « *on n'a pas à réparer ce qui n'est pas brisé* », conclut la chercheure. D'où l'importance de « *cultiver et d'arroser régulièrement son jardin familial* », soit de cheminer en prenant bien soin de chacun des membres de la famille. ■

Entre les deux oreilles d'un enfant abusé sexuellement...



PHOTO : ANNIE VAILLANCOURT

Roxanne Lemieux, étudiante

Annie Vaillancourt
Rédaction

Roxanne Lemieux est nouvellement docteure en psychologie. Elle a fait son stage de recherche au CJQ-IU, supervisée par Marie-Claude Simard. Depuis 2002, elle travaille au Service de consultation de l'École de psychologie de l'Université Laval, notamment auprès de jeunes victimes d'abus sexuels. Dans le cadre de sa thèse dirigée par Lina Normandin et Karin Ensink, professeures à l'École de psychologie de l'Université Laval, elle s'est intéressée à la dissociation et au fonctionnement réflexif, deux mécanismes cognitifs importants.

Roxanne Lemieux a analysé les réponses de 193 mères d'enfants âgés de 2 à 12 ans victimes d'abus sexuels à un questionnaire portant sur les comportements intériorisés, extériorisés et sexualisés de leurs enfants. Elle a également examiné les réponses de 100 mères d'enfants âgés de 7 à 13 ans victimes d'abus sexuels concernant les symptômes de leurs enfants et leurs comportements. Les enfants de ces dernières ont également été rencontrés et leurs capacités réflexives mesurées. Ces répondants participaient à une recherche à multiples volets réalisée par une équipe de recherche s'intéressant aux enfants victimes d'abus sexuels.

La dissociation

La dissociation est un « processus psychophysiologique complexe produisant une altération de la conscience par la fragmentation d'une expérience vécue ». Ce qui signifie que la victime peut ne plus se rappeler l'événement traumatisant ou être complètement désorientée au point d'entrer en transe lorsqu'on lui en parle. Elle peut vivre une expérience de dépersonnalisation, « avoir l'impression d'observer ce qui lui arrive », d'entendre une voix persécutrice, etc. Au

cours d'une séance de thérapie, « une enfant de cinq ans a renversé de l'eau sur le sol, a commenté son geste et a demandé par la suite qui était le monsieur qui avait mis de l'eau par terre ». Les enfants victimes d'abus sexuels ont tendance à avoir plus de réactions dissociatives que les autres.

À long terme, les résultats de cette thèse démontrent que « les enfants abusés sexuellement qui dissocient vont moins bien que les autres. Ils ont plus de problèmes intériorisés, de problèmes extériorisés et présentent plus de problèmes de comportements sexualisés ». Ce qui peut les amener à se placer plus souvent dans des situations à risque. « Certains se tiennent plus proches des adultes qu'ils ne connaissent pas, peuvent vouloir les embrasser et se faire prendre dans leurs bras. Ils reproduisent des rapports érotisés semblables à ceux qu'ils ont vécus. On appelle ça de la compulsion de répétition ».

Le fonctionnement réflexif

Le fonctionnement réflexif, c'est-à-dire « la capacité de comprendre les relations interpersonnelles et les états mentaux des autres ou de soi-même, les pensées derrière les comportements, de se réguler et de s'ajuster », est un mécanisme cognitif pouvant aider les jeunes victimes d'abus sexuels à mieux traverser cette épreuve à long terme. La thèse de Roxanne Lemieux fait ressortir que « les enfants qui ont un fonctionnement réflexif moins développé ont plus souvent recours à la dissociation pour se protéger ». Tandis que les enfants qui ont un fonctionnement réflexif plus développé « comprennent mieux ce qu'ils ont vécu et sont plus souvent capables d'en parler » et donc de se libérer un peu du traumatisme.

L'apprentissage des frontières

Lorsque les enfants deviennent conscients des différences sexuelles, « les parents, arrêtez de dormir avec eux ! », conseille Roxanne Lemieux. « Ne pas exposer votre enfant à votre intimité (lit, bain, nudité) est la meilleure façon de lui faire réaliser qu'il peut se protéger ».

C'est toujours sérieux

Les résultats de cette thèse indiquent que toutes les formes d'abus sont susceptibles d'engendrer des difficultés

d'adaptation plus ou moins importantes. Qu'il s'agisse d'un abus avec pénétration ou non, intra familial (ex. père ou beau-père) ou non (ex. une connaissance), circonscrit ou chronique. Tous les enfants sont susceptibles d'être marqués au plan affectif, relationnel ou identitaire, peu importe le type d'abus.

Les enfants qui vivent un abus en bas âge ou sur une longue période comprenant plusieurs stades de développement sont plus à risque de présenter des problèmes sévères de comportements sexualisés ou extériorisés que les autres enfants victimes d'abus sexuels. Alors qu'un enfant abusé plus tard dans son processus de développement risque de présenter davantage de problèmes intériorisés. « Il ne va pas nécessairement mieux, c'est juste que ça se manifeste différemment ».

L'enfant qui présente des difficultés d'adaptation relatives à cet abus est aussi plus à risque, à l'adolescence, de vivre de l'anxiété dans sa vie affective et sexuelle et de voir son traumatisme ressurgir.

Pistes d'intervention

« La réaction des parents face à la dénonciation est importante. Ils doivent croire leur enfant ». Un enfant qui se sent cru a plus de chance de se sentir écouté et protégé. « Consultez aussi ». Un professionnel peut « aider l'enfant à comprendre ce qui lui est arrivé, ce qui se passe à l'intérieur de lui, comment il réagit à l'abus ». « Le jeu est un excellent moyen de le faire parler sans le brusquer ». Soixante-dix pour cent des mères interrogées ont été abusées étant plus jeunes. Elles aussi ont besoin d'aide, car elles peuvent revivre leur traumatisme à travers celui de leur enfant. ■

Conception, rédaction et réalisation :

Annie Vaillancourt

Vos commentaires et suggestions sont les bienvenus. Adressez-les à :
annie.vaillancourt@jefar.ulaval.ca

Adresses du Tandem :

Centre jeunesse de Québec – Institut Universitaire (CJQ-IU)
Équipe scientifique
2915, avenue du Bourg-Royal – 3^e étage
Québec (Québec) G1C 3S2
<http://www.centrejeunessedequebec.qc.ca/institut/index.html>

Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque (JEFAR)
Local 2458, Pavillon Charles-De Koninck, 1030, avenue des Sciences humaines
Université Laval
Québec (Québec) G1V 0A6
<http://www.jefar.ulaval.ca/centrejefar/index.htm>